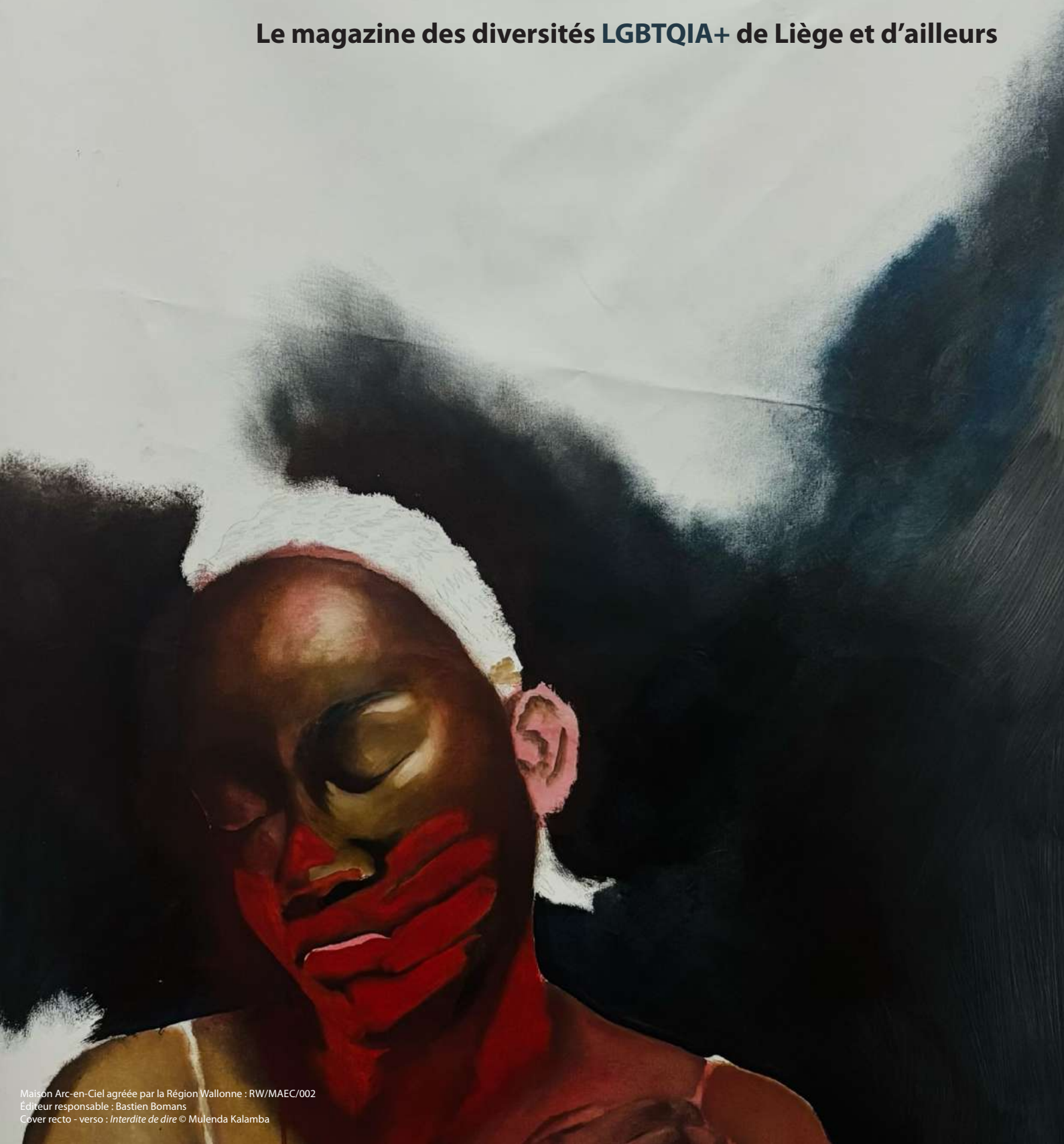


The logo for MACAZINE features the letters 'M', 'A', and 'C' in a large, stylized font composed of multiple parallel lines. To the left of the 'M' are five vertical bars in red, orange, yellow, green, and blue. The word 'AZINE' follows 'C' in a similar line-art style.

MACAZINE

Novembre 2025 | N° 329

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Sur nos murs

Fragments d'identité · par Mulenda Kalamba 6

Culture

SMAC - Embrassez la littérature !
3^{ème} édition 7 - 11

Chronique historique (et subjective)
du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui 12 - 13

Portraits d'histoire queer #32

Mami Watta 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier novembre 2025 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°329 - Novembre 2025

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiwe

Équipe de rédaction : Marvin Desaiwe - Alice Neutels - Vincent Louis - Marie-Eve Jamin

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



Novembre traverse l'histoire LGBTQIA+ comme une cicatrice lumineuse. Entre espoir et violence, entre avancées fragiles et résistances brutales, je souhaite axer cet éditto sur la mémoire.

Le 08 novembre 1977, Harvey Milk entrait au conseil d'administration de la ville de San Francisco. Premier homme politique ouvertement gay élu aux États-Unis, il portait un projet simple : que personne ne soit discriminé en raison de son orientation sexuelle. À peine un an plus tard, il était assassiné par un opposant politique.

Presqu'un demi-siècle plus tard, le danger n'a pas disparu. Il a juste changé de visage. En 2024, lorsque la sénatrice américaine Sarah McBride est devenue la première personne transgenre élue au Congrès, elle a immédiatement fait face à des tentatives d'interdiction d'accès aux toilettes correspondant à son identité de genre ; une humiliation publique orchestrée par ses propres collègues.

Le monde a changé, mais pas autant qu'on le voudrait. Pour ne citer qu'eux, mais la liste pourrait être bien plus longue, en 2022, le jeune footballeur britannique Jake Daniels, après avoir fait son coming out, a dû affronter un flot d'insultes homophobes. Et des figures comme Elliot Page, Bilal Hassani ou Sam Smith sont devenues les cibles régulières de violences verbales, de tentatives de délégitimation. Tout récemment, chez nous, Petra De Sutter renonce à son voyage aux États-Unis à cause du contexte autour des personnes trans : « *Je ne peux pas y aller sans risquer de provoquer un incident* » dira-t-elle.

Iels essuient insultes, campagnes de haine, menaces de mort. Ces personnalités ont pourtant une tribune, des soutiens, des ressources. Et malgré cela, elles ne sont pas épargnées. Mais qu'en est-il des autres ? Des jeunes LGBT+ précaires, des personnes trans sans emploi stable, des intersexes confronté-e-s seul-e-s au système médical ? Pour elles et pour eux, chaque insulte, chaque discrimination peut signifier la perte d'un toit, d'un travail, d'une sécurité déjà fragile. La violence qu'on inflige aux personnalités publiques est un baromètre : elle révèle ce que subissent, dans l'indifférence, celles et ceux qui n'ont pas de projecteur pour les protéger.

En Belgique, une étude menée par Unia révélait récemment que les personnes trans et intersexes restent parmi les plus exposées aux discriminations dans l'emploi, le logement et l'éducation.

Invisibilisées, précarisées, méprisées. C'est pourquoi, les dates du 08 et du 20 novembre ne sont pas de simples symboles.

La Journée du souvenir intersexe, le 08 novembre, marque l'anniversaire d'Herculine Barbin et rappelle l'existence, toujours niée, de millions de personnes intersexes. La Journée du souvenir trans du 20 novembre honore elle la mémoire des personnes assassinées à cause de leur identité de genre. En 2023, plus de 320 meurtres ont été recensés dans le monde, un chiffre sans doute bien en dessous de la réalité.

Ces journées ne sont pas seulement des marqueurs dans un calendrier militant : elles sont des cris dans un monde sourd, des phares dans une nuit qui, pour beaucoup, n'en finit pas.

En Belgique aussi, l'histoire LGBT+ s'écrit entre lumière et silence. Le pays a été pionnier avec le mariage pour tous dès 2003, mais le terrain reste miné. Les attaques en ligne se multiplient, les agressions ne disparaissent pas, et les discours politiques se durcissent, y compris dans certains partis qui flirtent ouvertement avec des rhétoriques transphobes ou homophobes, sous couvert de « débat d'idées » et de liberté d'expression.

La Belgique aime se présenter comme un modèle de tolérance. Mais les chiffres rappellent que la tolérance ne suffit pas : il faut une volonté politique, des lois appliquées, des moyens pour les associations et une éducation inclusive dès l'école. Et, surtout, il faut regarder la réalité en face : si même les plus visibles ne sont pas à l'abri, les plus vulnérables le sont encore moins. La violence médiatique est un baromètre : elle mesure la violence sociale qui s'exerce, loin des caméras, sur celles et ceux qui n'ont ni statut, ni tribune, ni avocat-e.

En novembre, nous nous souvenons.

Nous visibilisons.

Nous résistons.

Parce qu'être soi ne devrait jamais être un combat.

Parce que chaque coming out est encore un acte de courage.

Parce que chaque nom prononcé le 20 novembre est une vie qu'on n'a pas su protéger.

Parce qu'être visible, rime parfois avec survivre.

Et que se souvenir, c'est refuser l'oubli, c'est résister.

■ **Alice Neutelers,**
Vice-Présidente

* Comme chaque année, la TransPédéGouines organise un événement à CC Kali le 20 novembre 2025 à l'occasion de la Journée Internationale du souvenir trans.



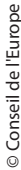
Une résidence pour senior LGBTQIA+ ouvre ses portes à Lyon

La Maison de la Diversité, c'est le nom donné à la première résidence partagée conçue spécifiquement pour les seniors LGBTQIA+ qui a ouvert à Lyon, en France. Porté par l'association Les Audacieuses & Les Audacieux, avec le soutien de la Croix-Rouge habitat, son objectif est clair : offrir un cadre de vie inclusif, respectueux et sécurisé pour des personnes âgées souvent isolées ou ayant vécu des parcours difficiles liés à leur orientation sexuelle ou identité de genre. Le bâtiment compte une dizaine de logements individuels, où chaque résident-e dispose de son propre appartement. En plus des logements privés, la maison comporte des espaces partagés, afin de favoriser la vie collective et les échanges. Le public visé comprend des personnes LGBTQIA+ âgées, isolées, parfois séropositives, ou sans famille de soutien. Un des premiers locataires, François, âgé de 65 ans, évoque son soulagement de vivre dans un lieu "safe" où il ne sera pas jugé ni obligé de se cacher : « Cette maison répond à un vrai besoin sociétal (...) Pour nous, vivre dans un milieu safe, où nous n'allons pas recevoir de remarques, ni sur notre genre, ni sur notre sexualité, c'est déjà très important ». L'un des fondateurs de La Maison de la Diversité, Stéphane Sauvé, insiste sur le fait que vieillir en tant que personne LGBTQIA+ ne change pas les besoins fondamentaux, mais que le vécu, les blessures, la discrimination ou la solitude doivent être pris en compte. En France, on dénombre près d'un million de personnes LGBTQIA+ de plus de 60 ans, dont une majorité vit seule, sans enfant.



Les thérapies de conversion, proches d'un retour en force aux États-Unis

Début octobre, la Cour suprême américaine a étudié le cas des thérapies de conversion pour les mineurs d'âge, qu'elle pourrait réautoriser à l'échelle nationale. Ces « traitements », qui ont pour objectif de changer l'identité de genre ou l'orientation sexuelle des patient-e-s, sont largement controversés et déjà interdits dans plusieurs pays européens, dont la Belgique depuis 2023. Aux États-Unis, alors qu'elles sont déjà totalement ou partiellement prohibées dans près de 30 États, une psychothérapeute du Colorado a contesté une loi qui interdit aux thérapeutes de conseiller à un mineur de « changer son expression de genre » ou d'« éliminer ou réduire son attirance envers des personnes du même sexe ». Elle soutient que cette loi viole sa liberté d'expression et demande ainsi sa suspension. Son dossier a déjà été rejeté deux fois par la justice locale, mais il est remonté jusqu'à la Cour suprême fédérale, qui devra se pencher sur celui-ci en juin 2026. Si la Cour suprême juge la loi du Colorado inconstitutionnelle, cela pourrait invalider d'autres lois similaires dans les États qui ont interdit ces pratiques, et donc permettre progressivement leur réintroduction. La Cour suprême étant actuellement très conservatrice, il est peu probable que la plus haute instance américaine prenne une position favorable envers les personnes LGBTQIA+. Le retour possible de ces thérapies de conversion s'inscrit dans un contexte déjà tendu pour les droits LGBTQIA+ aux États-Unis, notamment pour les personnes transgenres, où leur reconnaissance légale est régulièrement remise en question.



Le 07 octobre dernier, le Conseil de l'Europe a adopté une recommandation historique en faveur des droits des personnes intersexes. Ce texte inédit reconnaît enfin leur droit fondamental à l'intégrité physique, à l'autonomie corporelle et à la dignité humaine. Il s'agit là du premier instrument juridique international complet qui soit spécialement consacré aux droits humains des personnes intersexes. Adoptée par les 46 États membres du Conseil de l'Europe, la recommandation donne des orientations claires aux gouvernements pour l'élaboration de lois et de politiques en faveur des personnes inter*. Il appelle notamment les signataires à interdire les interventions médicales non consenties sur les enfants intersexes, à garantir des procédures administratives respectueuses, à former les professionnel·les et à inclure les personnes concernées dans toutes les décisions qui les touchent. Cette avancée marque une rupture majeure avec des décennies de pratiques médicales et sociales visant à "corriger" les corps intersexes pour les conformer à des normes binaires. Le Conseil de l'Europe affirme clairement que les variations du développement sexuel sont des expressions naturelles de la diversité humaine et qu'aucune ne doit être considérée comme une anomalie. Reste maintenant à transformer cette reconnaissance politique en réalité concrète. Les États doivent légiférer, sensibiliser et réparer les injustices du passé. Cette recommandation ouvre la voie à une Europe plus juste, où tous les corps — sans exception — sont respectés et protégés.



On a trouvé de quoi vous réchauffer les oreilles cet automne ! Tout juste arrivé sur les plateformes d'écoute, le podcast *Our Queer Story*, produit par le Studio Balado (*Non-Binaires, Être un homme, ...*), propose une plongée fascinante dans l'histoire du cinéma LGBTQIA+. Iris Lafon et Valérie Leclercq, historiennes de formation, interrogent les liens complexes qu'entretient la communauté queer avec l'image en mouvement — à la fois espace d'émancipation et instrument de discrimination. Le podcast prolonge — en archives sonores — le programme *Our Story* de la CINEMATEK de Bruxelles, qui invite les spectateur·ice·s à explorer chaque mois la riche histoire du cinéma LGBTQIA+ et à questionner les liens complexes entre la communauté queer et le cinéma. Le premier épisode, baptisé « *Qu'est-ce que le cinéma queer ?* », explore des territoires passionnants, en se demandant par exemple si un film peut être queer sans personnages gays, lesbiens, trans ou non-binares à l'écran. Le deuxième épisode est quant à lui consacré au film allemand *Anders als die Andern* (*Différent des autres*), sorti en 1919, et souvent considéré comme le point de naissance du cinéma gay. Ce long-métrage muet constitue un précieux témoignage de la liberté et de la violence que connaît la communauté LGBTQIA+ dans l'entre-deux-guerres, dont il ne reste aujourd'hui que des fragments. Le podcast est disponible dès aujourd'hui en intégralité sur les plateformes de streaming et à écouter sans modération.

MACazine | 5

Exposition

Fragments d'identité

Mulenda Kalamba

Mulenda Kalamba appartient à cette génération d'artistes qui nous invitent à regarder autrement : à interroger nos héritages, nos mémoires et nos silences. D'origine congolaise, elle puise dans les symboles et les couleurs de son pays natal pour tisser, à travers la peinture et la photographie, un dialogue sensible entre passé et présent. Une démarche à la fois intime et universelle, à découvrir sur les murs de la Maison Arc-en-Ciel Liège à partir du 07 novembre prochain.

Bonjour Mulenda. Peux-tu, en quelques mots, revenir avec nous sur ton parcours artistique ?

Mulenda Kalamba : Durant mon enfance, j'ai toujours apprécié peindre et dessiner. Une de mes références en la matière était Chéri Samba, un artiste congolais, qui parle de la revendication d'identité et de la notion territoriale dans ses tableaux. Il est très engagé et c'est une dimension qui me parlait déjà beaucoup dans ma jeunesse. Plus tard, quand je suis arrivée en Belgique, j'ai suivi mon cursus secondaire en arts appliqués et j'ai voulu poursuivre dans cette voie, dans l'optique d'en faire mon métier. Actuellement, j'étudie en peinture/sculpture à l'École supérieure des arts de Saint-Luc Liège. On me propose là-bas une vision qui me correspond, qui va au-delà du seuil de la peinture classique pour tendre vers quelque chose de pluridisciplinaire. Ça me permet de pratiquer d'autres formes d'art comme la performance ou la photographie. C'est un univers qui me correspond.

Quelles sont les thématiques que tu explores à travers tes œuvres ?

M.K. : Les travaux que je vais exposer dans le cadre de cette exposition seront liés à tout ce que j'ai fait lors de mes premières années de bachelier. On nous donnait souvent des sujets ou des thèmes à explorer et, bien souvent, je ne savais jamais trop comment aborder les choses... (rires). Il y avait souvent cette question du double et de la double identité qui revenait. Cette notion m'a poussé à effectuer des recherches et à créer des liens avec ma culture. Une fois, je me rappelle qu'on nous avait imposé le thème « blanc », ce qui m'a permis



© Collaboration Salem - Mulenda Photographie

de relier ce terme à son utilisation au sein de la culture congolaise, où il est associé à la mort et aux rites funéraires. J'aime beaucoup explorer des thématiques politiques et engagées, en lien avec l'histoire de mon pays, qui est assez complexe et instable. C'est important pour moi de mettre en valeur cette notion d'identité, d'évoquer d'où je viens. J'ai quitté un pays pour un autre et je le vis comme une forme de perte d'identité, où tu te retrouves soudainement dans un environnement qui n'est pas le tien. C'est comme si tu devenais quelqu'un d'autre, une forme d'identité hybride. Ça fait sens par rapport au titre de l'exposition, *Fragments d'identité*.

Y a-t-il des artistes qui inspirent ton travail ?

M.K. : Dans le domaine de la performance, je pense tout de suite à l'artiste Marina Abramović. Comme elle, j'ai aussi cette affection à mettre le corps en avant, à questionner celui-ci en tant qu'objet et en tant que sujet. Je cherche aussi une sorte de limite. La limite des spectateur-ice-s, mais aussi celle de mon propre corps. Dans le cadre du vernissage du 07 novembre prochain, j'envisage de proposer une performance qui mêlerait le texte et l'écriture. J'ai envie d'amener beaucoup de choses pour que nous puissions réfléchir collectivement à cette notion d'identité.

■ **Propos recueillis par Marvin Desaiwe**

Fragments d'identité par Mulenda Kalamba
Vernissage le vendredi 07 novembre 2025, dès 18h00.

L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 28 novembre 2025.

SMAC



EMBRASSEZ LA LITTÉRATURE !

La SMAC, clap, 3^{ème} ! Le festival de la littérature LGBTQIA+ revient à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, après deux éditions faites de rencontres, de convivialité et de diversité. Pour ce nouveau chapitre, l'équipe vous a concocté un programme audacieux et aventureux, avec, en apothéose, une *kinky night* littéraire qui fait déjà des émules. Dans ce cadre, nous accueillerons Toàn Daubin et Adrien le Bot, deux auteurs qui marqueront cette semaine littéraire d'une empreinte savamment fougueuse et rafraichissante.

Je te promets d'être doux

Toàn Daubin

Qui es-tu, Toàn Daubin ?

Toàn Daubin : Je m'appelle Toàn et je suis d'origine vietnamienne. Je me définis comme gay, cisgenre et j'utilise le pronom "il". Au départ, je suis artiste plasticien. J'ai fait des études d'art en France avant de rejoindre Bruxelles, où j'ai suivi un master à La Cambre dans l'optique de développer davantage ma pratique et d'explorer l'écriture. À l'issue de mes études, j'ai écrit un livre qui s'intitule *Je te promets d'être doux* et qui accompagnait un travail plastique.

J'avais déjà écrit quelques textes autobiographiques qui évoquaient mes expériences en tant qu'homme gay. J'y glissais des anecdotes sur mes rencontres en soirées ou dans des lieux de cruising. Avec ce premier livre, j'avais envie de tout rassembler dans un même texte, pour raconter une seule et même histoire qui, finalement, retracent mes expériences et mon parcours de vie.



Peut-on avancer qu'il s'agit d'un livre autobiographique ?

T.D. : Pour être honnête, je dirais qu'il est à 90 % purement autobiographique. J'ai agencé quelques éléments entre eux pour construire la trame narrative. Le lieu où se passe le contexte du livre est nettement inspiré des soirées *Monarch* à Paris, que j'ai fréquentées à plusieurs reprises. Il s'agit d'événements festifs où s'entremêlent la musique techno, le cruising, le sexe et la drogue. J'ai essayé de relater ces expériences le plus fidèlement possible.

Ce récit, je l'ai imaginé comme un film. Il y a un rapport au corps et, surtout, à la matière du corps qui m'intéressait beaucoup. D'où des scènes relativement crues, avec des descriptions extrêmement précises sur les odeurs ou les sensations... Ce sont des choses qui m'intéressent beaucoup, tant d'un point de vue littéraire que plastique.

Le titre du livre, *Je te promets d'être doux*, relève d'une extrême poésie, à contre-courant parfois du langage vif et brutal que l'on trouve au cœur du récit. Était-ce un choix conscient ?

T.D. : Le choix du titre, c'est toujours une étape un peu compliquée. Dans le livre, il y a une scène où j'explique ma première fois, qui se révèle être un viol. Je pose des mots sur certaines choses qui me sont arrivées dans la vie, avec un langage parfois cru et brut. Le titre n'a pas été inventé : c'est une phrase que l'on m'a dite une fois, en me promettant qu'on serait doux avec moi. J'aimais bien cet écart entre l'aspect poétique et vague du titre et le contenu qui se révèle parfois plus brutal.

Dans ce livre, tu abordes aussi la question des lieux de cruising. Peux-tu nous parler de ton expérience par rapport à ça ?

T.D. : Dans ma pratique de la sexualité, l'expérience du cruising est venue assez tardivement. J'ai toujours été un peu curieux de ce qui s'y passait. Il y avait toujours une forme de fascination à rêver de ces lieux, bien que je pouvais les imaginer sales, un peu lugubres et potentiellement dangereux. J'ai commencé à fréquenter des plages ou des lieux reculés pendant les vacances. J'avais l'impression que rien ne pouvait m'arriver. Il y a une forme un peu ambivalente de honte et, à la fois, d'excitation à l'idée d'y aller. Finalement, je trouve que ce sont des endroits qui renferment une certaine beauté. Il y a une forme de théâtralité, une économie des mots, des codes qui frappent, au fur et à mesure qu'on y passe du temps. Ce sont aussi des lieux où l'on met un peu de côté toutes nos exigences physiques car ce ne sont pas elles qui priment. On a l'impression d'être tous sur un même pied d'égalité. Puis il y a une forme de consentement et de respect mutuel qui est assez fort, bien qu'on pense souvent le contraire. C'est touchant aussi de voir qu'en fonction des horaires ou de la météo, on a une sociabilité qui est différente et des publics qui sont diffé-

rents. On y retrouve des habitués, des hommes qui préfèrent rester cachés, des plus jeunes qui découvrent pour la première fois... C'est un microcosme de l'intimité vraiment intéressant à observer. Malheureusement, avec l'afflux des applications de rencontre, on constate aujourd'hui que ce sont des lieux qui sont en voie de disparition. On rase les arbres du Parc Royal, on taille les buissons du jardin des Tuileries... Tout ça fait naître une forme de nostalgie envers ces lieux de rencontre.

Comment espères-tu voir ce premier livre évoluer ?

T.D. : Je pense que ce livre va continuer à vivre sa vie, à suivre son chemin. Je l'ai reparcouru cet été et je me suis rendu compte qu'il y avait quelques passages que je souhaiterais peut-être redévelopper par la suite, en les abordant différemment par exemple. Je vais peut-être y revenir plus tard, sous un autre format. À côté de ça, je suis en train d'écrire un livre sur un sujet totalement différent, dans lequel j'aborde le thème de la fétichisation raciale. La question liée à mes origines a été vaguement abordée dans mon premier livre; mais cela m'a permis surtout d'ouvrir une nouvelle problématique liée à la question de l'identité vietnamienne. Le livre que je suis en train d'écrire porte sur le récit de la question vietnamienne à travers le récit migratoire de ma grand-mère maternelle.

Quelle est ta vision de la culture LGBTQIA+ à l'heure actuelle ?

T.D. : J'ai le sentiment qu'on va dans le bon sens. Qu'il y a une prise de conscience et une prise de parole de plus en plus marquée, tout du moins dans la sphère plastique, artistique et cinématographique. On voit éclore de plus en plus de récits LGBTQIA+ tout autour de nous. Ce sont des questions qui prennent de l'espace. Cependant, je trouve aussi que c'est un peu trop consensuel par moment... J'attends des œuvres un peu plus autocritiques de notre propre milieu, qui se projettent pour voir comment nous allons évoluer avec le reste de la société, sans forcément reproduire les schémas oppressifs qui existent déjà.



*Je te promets
d'être doux*

Toàn Daubin

2024 • 18 € • Disponible à la
librairie Livre aux Trésors

Tu cherches quoi ?

Adrien Le Bot



Adrien, peux-tu nous parler de la recherche que tu as entreprise dans *Tu cherches quoi ?* ?

Adrien Le Bot : Je m'appelle Adrien Le Bot et je suis architecte de formation. J'ai été diplômé de l'école d'architecture de Nantes, où je travaillais déjà sur des questions sur les désirs et les pratiques sexuelles dans le champ de l'architecture. Par la suite, j'ai voulu continuer dans cette voie et c'est là que j'ai commencé ce travail doctoral sur les lieux de drague. La recherche a duré 7 ans. Mon travail portait avant tout sur les lieux de drague en milieu ruraux et pas dans les grandes villes. C'était une recherche que je qualifierais d'habitée, dans le sens où je ne fais pas de distinction entre ma vie quotidienne et mon travail d'enquêteur. La méthodologie de cette enquête était d'être au plus proche du quotidien des personnes. Très vite, j'ai compris qu'il serait impossible pour moi d'être un simple observateur : tout le monde fuyait quand on me voyait arriver avec mon carnet et mon crayon. Mon observation des pratiques s'en retrouvait biaisée, puisque je n'attirais que les personnes qui étaient ouvertement gays ou LGBT. À côté de ça, les lieux de drague accueillent aussi une autre population qui est bien plus invisible, bien plus inaudible. Je voulais rencontrer ces gens-là. J'ai commencé alors à copier des stratégies que j'avais observées, qui m'ont aidées à incarner des personnages que j'activais en fonction de mes besoins. Il y avait le personnage du petit jeune par exemple, qui débarquaient pour la première fois dans ces endroits, celui du chercheur, qui était sur place pour récolter des discours militants, celui du pisseur aussi, qui m'a permis de faire l'expérience de ce qui se passe dans les urinoirs, où le sexe fonctionne comme un appât pour engager une discussion. Ces nouvelles postures m'ont permis de récolter des fragments, que j'ai rassemblés dans l'idée que les lecteur-ice-s puissent faire eux-elles-mêmes l'expérience de ces lieux de drague.

« *Tu cherches quoi ?* » est-ce une phrase que tu as souvent entendues dans le cadre de ton enquête ?

A.B. : « *Tu cherches quoi ?* », c'est le croisement de plusieurs choses, en fait. C'est souvent l'expression que les dragueurs vont utiliser entre eux. C'est une phrase assez énigmatique finalement, qui insinue une recherche. C'est une question que je relie aussi à moi-même et à ma posture de chercheur. Et puis aussi, c'est une question qui peut être posée aux lecteurs. Qu'allons-nous chercher quand on va lire cet ouvrage ? Qu'est-ce qu'on espère y trouver ?

Y a-t-il des rencontres qui t'ont particulièrement marquée dans le cadre de ton enquête ?

A.B. : J'ai rencontré des hommes qui ont touché une corde sensible, c'est vrai. Il y a des parcours de vie qui se révèlent dans ces rencontres-là, des impossibilités, des personnes qui n'ont jamais vraiment trouvé leur place car ils refusent le modèle LGBT. Des personnes qui ne veulent pas non plus tomber dans les stéréotypes. Ces hommes-là, qui ne sont pas de grands théoriciens de l'homosexualité, nous mettent pourtant une énorme claque. Puis il y a aussi des rencontres qui m'ont permis de faire avancer la recherche. Elles ont d'ailleurs souvent été activées par le personnage du petit jeune, que j'appelais le Candide, et qui faisait naître une forme de paternalisme. J'ai rencontré des hommes qui, animés par le plaisir de faire découvrir, m'ont expliqué près de 40 ans de leurs observations.

Envisages-tu de donner une suite à ce premier ouvrage ?

A.B. : J'ai très envie de lui donner une suite, tout à fait. En vrai, ma thèse comporte de nombreux documents : textuels, iconographiques, poétiques,... Elle a été pensée comme une sorte de commissariat d'exposition. J'aimerais prolonger tout ça sous d'autres formes artistiques. J'aime bien prendre le temps de faire les choses et j'ai envie de poursuivre cette recherche sur les lieux de cruising. Peut-être que je peux envisager de mettre une annonce pour les habitants de Liège et des environs ? (rires).



*Tu cherches
quoi ?*

Adrien Le Bot

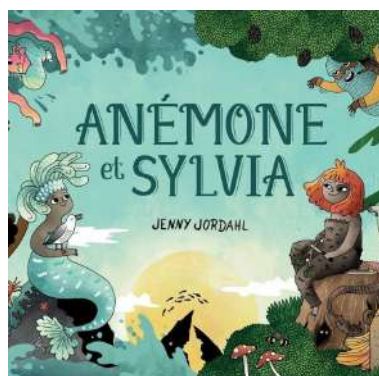
Allia • 2025 • 10 € • Disponible à
la librairie Livre aux Trésors

Lire la diversité LGBTQIA+

avec Marie-Eve Jamin

Dans le cadre de la troisième édition de notre festival littéraire, la **SMAC - Embrassez la littérature !**, notre journaliste et administratrice Marie-Eve Jamin vous propose une sélection de livres jeunesse pour continuer à s'évader dans des récits mettant en scène des personnages et/ou des thématiques LGBTQIA+. Pour retrouver ses recommandations littéraires, et bien plus encore, parcourez dès aujourd'hui son blog personnel *Les enfants à la page* : <http://lesenfantsalapage.com>.

L'ensemble de la sélection est disponible, en rayon ou sur commande, chez **Livre aux Trésors (Pl. Xavier-Neujean 27/A, 4000 Liège)**.



Anémone et Sylvia · Jenny Jordahl

Anémone est une sirène et vit dans l'océan. Sylvia est une elfe des bois et habite dans la forêt. Chacune veut parcourir le monde. Mais on leur explique qu'il vaut mieux être accompagnée pour voyager. Une fête est organisée pour permettre à chacune de trouver l'amour. Cependant, ni Anémone ni Sylvia ne tombe amoureuse. Heureusement, elles peuvent compter sur le soutien de leurs congénères. Et, portées par la même soif d'aventure, elles décident chacune de son côté, de partir explorer le monde. Au bout de leur voyage, elles se trouvent face à face...

Une histoire d'amour adorable où les différences n'arrêtent pas deux êtres faits pour s'aimer, bien au contraire. Chacune va s'enrichir de la culture de l'autre.

Anémone et Sylvia de Jenny Jordahl, éd. Talents Hauts, 40 p., 18 euros. Dès 4 ans.



Fille sauvage · Marine Bernard

Ana compte bien profiter de ces vacances en forêt, mais le programme établi par leurs hôtes promet d'être intense : yoga, dessin inspiré de la nature.... Heureusement que les propriétaires de la maison ont une fille, Lou. Serait-ce elle qui vient de s'enfuir en courant vers la forêt ? Ana la suit sans hésiter, sans se douter des belles aventures qui l'attendent aux côtés de cette fille sauvage... Et ça commence par le sauvetage d'une chouette, puis voici Lou repartie à travers les arbres. Ana, la citadine, a du mal à la suivre. Lou était tout simplement montée à un arbre pour ramener la jeune chouette blessée à ses parents. S'en suit une course effrénée dans cette forêt où au final, les deux jeunes filles se retrouvent pour enfin se toucher du bout des doigts et se sourire, les joues toutes rouges.

Un album adorable où les illustrations sont celles qui racontent cette histoire tout en tendresse puisque les mots sont peu nombreux.

Fille sauvage de Marine Bernard, éd. On ne compte pas pour du beurre, 36 p., 16 euros. Dès 5-6 ans.



Les Normaux · Janine Janssen

Sébastien a fui sa famille humaine pour emménager dans un Paris surnaturel où il compte bien apprendre la magie et oublier ses problèmes. Un soir, dans un bar, il rencontre un vampire hyper sexy et, sans trop réfléchir, échange avec lui un baiser passionné. Il interrompt pourtant leur étreinte et disparaît : il a déjà bien assez de soucis comme ça pour s'engager dans une relation... Mais le lendemain matin, il croit défaillir en sortant de chez lui : son voisin de palier n'est autre qu'Elia, son séduisant vampire...

Un roman graphique young adult, ode à l'amour et à la différence !

Les Normaux de Janine Janssen, éd. Casterman, 320 p., 15,90 euros. Dès 13 ans.



Comme les cigales · Fiore Manni

Comme chaque été, Teresa part en Toscane, au bord de la mer, où elle retrouve ses copains d'enfance. Mais cette fois, tout le monde a grandi et a changé... sauf elle. Alors qu'elle s'attend à passer des vacances ennuyeuses, des vacances de gamine, voilà qu'une nouvelle fille rejoint son groupe d'amis. Elle s'appelle Agata et elle est tout ce que Teresa voudrait être : adorable, sûre d'elle et tellement belle ! Et c'est plus fort que Teresa : quand elle voit Agata, son cœur palpite très fort. Sous le ciel bleu d'Italie, Teresa va découvrir qu'elle est beaucoup plus courageuse qu'elle ne l'avait imaginé.

Un roman doux sur les premiers émois amoureux, écrit avec beaucoup de tendresse et de pudeur.

Comme les cigales de Fiore Manni, éd. Le Seuil jeunesse, 192 p., 13,90 euros. Dès 12 ans.



N'invite pas la forêt à entrer · CG Drews

Timide et réservé, Andrew Perrault a toujours trouvé refuge dans l'inquiétante forêt derrière son école et dans les contes macabres qu'il écrit. Ses seuls amis sont Dove, sa sœur jumelle, et Thomas, un garçon sauvage au sourire piquant comme des épines et aux cheveux roux comme des feuilles mortes. Mais le jour de leur rentrée en dernière année, tout change. Dove et Thomas sont distants, et les parents de ce dernier ont mystérieusement disparu. Alors que tous soupçonnent son ami d'être un assassin, Andrew sent que quelque chose de sombre est à l'œuvre. Quelque chose qui hante la forêt. Quelque chose qui a soif de sang.

Les thématiques du harcèlement et de l'asexualité sont abordées de façon pertinente et surtout sans être le thème principal du roman. Ce livre offre un univers où la douleur et la beauté se confondent. A mettre entre des mains averties : frissons assurés.

N'invite pas la forêt à entrer de CG Drews, éd. DS De Saxus, 320 p., 29,90 euros. Dès 15 ans.

Chronique historique (et subjective) du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui

Pourquoi cette chronique ?

Je rappelle que le projet de cette chronique, est de tenter de construire, peu à peu, une mémoire collective de la communauté LGBTQIA+ de notre ville. Si, dans un premier temps du moins, je me fonderai sur des documents historiques personnels et mes propres souvenirs, j'aimerais beaucoup que ces récits éveillent l'envie d'autres témoins de transmettre à la MAC, documents, photos, souvenirs et tout ce qui pourrait enrichir cette chronique, soit en prenant directement contact avec la MAC (Tél : +32 (0)4 223.65.89 - courrier@macliege.be), soit en scannant le code QR ci-dessous :



Merci d'avance pour vos témoignages !

Épisode 2 : Chez Danny

Évoquer *La Brique*, bar-dancing gay des années 80-90, fait immédiatement penser à un autre lieu, *Le Neujean*, qui a pris sa suite, au début des années 2000, rebaptisé *Chez Danny* et installé au n° 7 de la rue Sébastien Laruelle, au coin formé par cet immeuble avec la place Xavier Neujean. Le lien avec l'ancienne *Brique* n'est pas que géographique (même rue), mais surtout lié au fait que ce sont les anciens propriétaires de *La Brique*, qui ouvrirent assez rapidement ce nouveau bar presque en face de leur ancien club.

C'était quelque chose les fêtes *Chez Danny* ! Il faut dire qu'habitant les étages supérieurs de l'immeuble juste en face, j'étais aux premières loges pour en observer les allers-venues : avec une vue plongeante sur la porte d'entrée qui laissait brièvement résonner les beats de la musique qui s'en échappait bruyamment à chaque ouverture.



Dirais-je que c'était la même faune joyeuse qui, orpheline de *La Brique*, avait suivi les propriétaires juste en face dans leurs nouveaux quartiers ? Oui sans doute, mais ce public s'était manifestement rajeuni et cela se voyait au fait que les entrées et sorties ne se faisaient plus de manière aussi furtive que dans le bar défunt encore marqué, lui, par les années « placard » et cela, en dépit du vasistas dont était encore pourvu la porte surveillée par un cerbère. Bien au contraire, en bandes joyeuses, les fêtards de *Chez Danny* faisaient du trottoir, où ils se donnaient rendez-vous, un lieu où les tenues parfois extravagantes, les cris aigus et les rires peu discrets de certaines « folles » assuraient un tapage nocturne joyeux et permanent. En journée, pourtant *Chez Danny* redevenait *Le Neujean*, ce bar de quartier « hétéro » qu'il avait été(avant d'être repris par Danny), avec sa clientèle d'habitues que le nouveau patron continuait à recevoir en journée. C'était d'ailleurs un lieu idéal pour les rencontres de couples clandestins hétéros puisqu'il était possible à l'un, d'entrer par la porte rue La-ruelle, tandis que l'autre pénétrait par la porte de service, place Xavier Neujean.

Pourtant, une fois le soir tombé, difficile de faire plus « gay » que cette boîte : ses murs en faux colombages, heureusement plongés dans l'ombre juste animée par le miroitement d'une grosse boule à facettes, son comptoir au coin duquel trônait un immense phallus blanc (excusez du peu : au moins 60 cm de haut, et la circonférence... en proportion !), le fait surtout qu'il n'était pas rare, aux heures avancées de la nuit, que la porte, à peine ouverte, laisse entrevoir des couples masculins dansant enlacés et se baisotant ne laissent aucun doute sur le public visé. Une boîte gay de ce temps-là, toutes générations confondues.

Précaution utile : la lecture du paragraphe qui suit devrait peut-être être réservée aux lecteurs et lectrices majeur-e-s... Il faut dire qu'il nous est arrivé, plus d'une fois, à mon compagnon et moi, d'aller y faire la fête. Et là... euh, bon, comment dire les choses sans choquer ? Imaginez une piste de danse pleine à craquer de mecs se dandinant dans tous les sens, les bras en l'air (enfin, pas tous, car certaines mains s'attardaient un peu plus bas, vous voyez où je veux dire, pour le plus grand bonheur de certains danseurs particulièrement convoités). Ce qui distinguait cette faune dansante d'une autre, c'est qu'à certains endroits de la piste, des types à genoux, rendaient un hommage gourmand à l'objet de leur culte. Enfin, vous le dirais-je ? Le surnom du patron, Danny, était « Danny grosse Qu*** » (terme du wallon liégeois désignant l'organe sexuel masculin), lui-même d'ailleurs se présentait volontiers, un brin provocateur, sous ce sobriquet flatteur, le sourire aux lèvres, entretenant ainsi une rumeur si... flatteuse.

Et l'épilogue, me direz-vous ? Ce bar a connu une fin brutale, au milieu des années 2010, le propriétaire de l'immeuble ayant vendu son bien. J'ai oublié de préciser que nous entretenions des rapports très cordiaux avec Danny en nous rendant de menus services. Voici venu le jour de fermeture du bar, la rue grouillait de monde... lorsqu'Olivier, qui guettait, pour les saluer, le moment où nos voisins tourneraient une dernière fois la clé dans la serrure de leur défunt bar, vit fendre la foule et se diriger vers lui, Danny qui brandissait fièrement, serré contre sa poitrine, le célèbre phallus blanc qui ornait naguère son bar. Et que fit Danny ? Il nous l'offrit en pleine rue, en signe « d'amitié fidèle », oui, vous avez bien lu : il nous offrit « son » phallus ! Et je vous vois déjà venir : « mais qu'est donc devenu cet énorme phallus ? » Un peu embarrassés (enfin, juste un peu) par cet objet disons... peu discret, nous le déposâmes sur notre terrasse, caché derrière d'immenses plantes (mes beaux-fils étaient ados à l'époque...), pour le retrouver, à la fin de l'hiver, complètement affaissé sur lui-même et ayant complètement perdu ses formes autrefois si viriles pour ne plus former qu'un tas de plâtre informe sur le sol. Eh bien, quand, aujourd'hui encore, ce gigantesque phallus blanc resurgit dans ma mémoire, il m'arrive de me demander si le Musée de la Vie wallonne aurait accepté de l'exposer dans la vitrine qu'il consacre à notre communauté...

■ Par Vincent Louis





Mami Watta © WOW Presents Plus

Mami Watta

Nouvelle reine du drag français

« Cet art fusionne tout ce que j'aime faire : chant, danse, théâtre, mannequinat ».

- Mami Watta

À propos de l'art du drag, 2025

Le 28 août dernier, Mami Watta, 26 ans, a été couronnée grande gagnante de l'émission *Drag Race France All Stars*, une version dérivée de l'émission culte *Drag Race France* et qui réunissait dix anciennes candidates du programme phare de France 2. L'artiste a été sacrée grâce à sa prestation sur le titre *Abracadabra* de Lady Gaga, devançant ainsi sa concurrente Elips, lors d'une finale haute en couleurs qui avait lieu dans la salle mythique de l'Olympia, à Paris.

Une finale logique

À l'aube de la finale, ils restaient quatre candidates en lice pour soulever le titre de « nouvelle reine du drag français ».

Elips, Mami Watta, Misty Phoenix et Piche étaient encore dans la course de cette saison inédite, présentée encore une fois par l'incontournable Nicky Doll. Les nouvelles règles de cette année ont conduit les finalistes à s'affronter lors d'un tournoi de lip-sync* éliminatoire : Elips se mesurait à Piche sur *Born to be alive* de Patrick Hernandez et Mami Watta affrontait Misty Phoenix sur *Kongolese sous BBL* de Théodora. Et il n'y a pas eu de débat pour choisir les deux finalistes, qui se sont finalement départagées dans une bataille finale sur le tube de Lady Gaga.

* lip-sync ou synchronisation labiale, est la technique de faire correspondre les mouvements des lèvres d'une personne ou d'un personnage avec des paroles ou un son pré-enregistré.

Une couronne, un sceptre et 30.000 euros

Mami Watta devient donc la première gagnante de la franchise « All Stars » en France, elle qui était parmi les quatre finalistes de la saison 2. La drag-queen a raflé tout de même trois victoires cette saison, remportant le « Talent show », les « Girl groups » et le « Roast », des défis incontournables du programme. Elle remporte en conséquence une couronne, un sceptre et la somme de 30.000 euros.

D'Abidjan à Paris

Mami Watta, originaire de Côte d'Ivoire, s'était confiée au fil des émissions sur les difficiles relations qu'elle entretenait avec sa famille, réticente à sa carrière artistique. Elle enflamme depuis 2019 les scènes françaises avec ses performances de drag-queens et ses looks glamours. Si, aujourd'hui, elle expose ouvertement son art, le chemin pour arriver à exprimer pleinement son identité queer et noire a été long et ponctué par de nombreux obstacles. L'artiste grandit au sein d'une famille très catholique, à Abidjan, la capitale ivoirienne. À l'école, son entourage pointe du doigt son caractère efféminé et maniéré, qui dérange : « À cause de ça, je me suis fait un peu harceler toute mon enfance », confie-t-elle sur RFI. Elle découvre le drag grâce à l'émission américaine *RuPaul's Drag Race*, dont s'inspire le programme français. « Cet art fusionne tout ce que j'aime faire : chant, danse, théâtre, mannequinat », assure-t-elle.

Un besoin d'exprimer sa « queerness »

Le déclic va avoir lieu au contact de la communauté queer d'Abidjan : « Quand j'ai commencé à traîner avec ces personnes, j'ai réalisé que c'était ma place. Ça a tout de suite eu du sens dans ma tête. Intérieurement, ça m'a libéré, mais je savais qu'étant en Côte d'Ivoire, ça voulait aussi dire que je devais désormais cacher cette partie de moi-même » En première année de licence de droit, en 2018, Mami commence à se maquiller un peu, à sortir avec ses amis ivoiriens LGBTQIA+ : « Je courrais pour que personne ne me voie à la maison ou je mettais des lunettes. J'ai eu droit à beaucoup de remarques de professeur-e-s de la fac ou des étudiant-e-s. Mais, malgré les risques, j'avais vraiment besoin d'exprimer ma queerness. Je me considérais comme un martyr, c'était iconique », plaisante-t-elle. Par chance, ses amis de longue date la soutiennent et sont passés de « potes à allié-e-s ».

Mami Watta a transformé ces expériences négatives en force. Elle explique sur France Inter ce parcours de résilience : « J'avais envie de retourner ce qui était négatif en positif ». Elle révèle que Beyoncé a joué un rôle crucial dans son évolution artistique. Son choix de s'appeler Mami Watta est un acte de réappropriation d'une figure mythique, autrefois perçue comme négative, qu'elle considère aujourd'hui comme « l'icône la plus féministe » pour elle. En effet, Mami Watta est une divinité aquatique du culte africain vaudou. Elle est dépeinte comme une femme d'une grande beauté, aux cheveux noirs,



Dessin représentant la divinité Mami Wata
© Der Schlangenbandiger, Adolph Friedlander Company

bouclés ou crépus, qu'elle coiffe avec un peigne d'or. Ses vêtements sont à la mode et ses bijoux aveuglants. Un grand serpent (symbole de la divination et de la divinité) l'accompagne souvent. Il s'enroule autour d'elle en posant sa tête entre ses seins. Selon les croyances de ce culte, l'esprit enlève ses adeptes ou des gens au hasard alors qu'ils nagent ou qu'ils sont en bateau. Elle les emmène dans son royaume paradisiaque, sous l'eau ou dans le monde des esprits. Si elle leur permet de partir, les voyageurs reviennent souvent avec une nouvelle intelligence spirituelle qui se reflète dans leur regard, souvent ils s'enrichissent, deviennent plus séduisants et plus faciles à vivre.

Un chemin semé d'embûches

C'est tout cela, Mami Watta : des pincées d'humour piquant, des jambes interminables et une confiance en elle arrachée avec les dents : « Pour certains amis queers ivoiriens, c'est fou que je m'expose autant. On n'a vraiment pas l'habitude de dire qu'on est gay, trans, etc. On a peur des répercussions. Tu peux te faire frapper dans la rue pour être queer en Côte d'Ivoire. C'est un truc intériorisé en nous, et s'en défaire, c'est vraiment un chemin », souffle-t-elle. Ce chemin, l'artiste est parvenue à en voir le bout.

■ par Marie-Eve Jamin

À voir

Drag Race France All Stars (2025), à revoir en intégralité en streaming sur [France.tv](https://www.france.tv)

TOUS LES SAMEDIS DE NOVEMBRE

La MAC autour du Monde Atelier sportif

animé par l'un de nos bénévoles
09h40 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Envie de bouger, de transpirer et de passer un bon moment ? Rejoins Dilane, membre de La MAC autour du Monde, pour un atelier sportif pas comme les autres. Football, course à pied, musculation,... Il y en aura pour tous·tes et pour tous les goûts, dans une ambiance conviviale et motivante. Que tu sois débutant·e ou déjà athlète, cet atelier est fait pour TOI ! Viens renforcer ton corps, libérer ton énergie et partager un moment collectif plein de bonne humeur.

Entrée libre. Accueil à 9h40, début de l'atelier à 10h. Tenue conseillée : vêtements confortables, baskets + une bouteille d'eau.



JEUDI 06 NOVEMBRE

La MAC au féminin Apéro entre les·Bl·ennes et alli·e·s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

L'apéro entre les·Bl·ennes et alli·e·s, organisé par la MAC au féminin, revient le jeudi 06 novembre prochain ! L'idée ? Festoyer dans un lieu safe, entre personnes de la communauté LGBTQIA+. L'objectif ? Se réapproprier un espace à soi, où nous pouvons discuter, échanger, se reconnaître, développer un sentiment d'appartenance, tout en s'amusant. On se réjouit déjà de t'y retrouver !

Entrée libre.



VENDREDI 07 NOVEMBRE

Vernissage expo. Fragments d'identité • Mulenda Kalamba

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Mulenda Kalamba appartient à cette génération d'artistes qui nous invitent à regarder autrement : à interroger nos héritages, nos mémoires et nos silences. D'origine congolaise, elle puise dans les symboles et les couleurs de son pays natal pour tisser, à travers la peinture et la photographie, un dialogue sensible entre passé et présent. Une démarche à la fois intime et universelle, à découvrir sur les murs de la Maison Arc-en-Ciel Liège à partir du 07 novembre prochain.

Entrée libre. L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, entre 13h et 17h, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège jusqu'au 28 novembre 2025.





La MAC autour du Monde

Soirée orientale - Atlas Vol. III

16h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Après le succès des deux premières éditions, les Soirées Atlas reviennent le 08 novembre prochain pour une fête placée sous le signe de l'Orient. Au programme : des saveurs authentiques, des rythmes qui rassemblent et des rencontres qui célèbrent la diversité de nos communautés. Loin des stéréotypes, cette troisième édition des Soirées Atlas (un projet soutenu par l'OIM et par FEDASIL) est pensée comme un espace où chacun-e peut se sentir accueilli-e, quelle que soit son histoire ou son parcours.

Entrée libre.

SAMEDI

08

NOVEMBRE



Collectif Bi.Pan Liège

Cercle de parole • Amour & sexualité

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le collectif Bi Pan Liège part du constat que les personnes bi (bisexuelles) et pan (pansexuelles) subissent des discriminations spécifiques, parfois même au sein de la communauté LGBTQIA+. Le collectif appelle à une mobilisation collective entre personnes concernées. Si tu te reconnais dans ces identités, n'hésite pas à passer la porte de la Maison Arc-en-Ciel de Liège pour participer à nos groupes de parole et ainsi apprécier un moment de liberté, en totale confidentialité.

Entrée libre.

MARDI

11

NOVEMBRE



Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).

VENDREDI

14

NOVEMBRE

JEUDI
20
NOVEMBRE

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



SAMEDI
22
NOVEMBRE

La MAC autour du Monde

Activité mensuelle à destination du public DPI

13h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La MAC autour du Monde, c'est un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale. En plus de la permanence sociale qui est proposée toutes les deux semaines, nos assistant·e·s sociaux vous accueillent pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie le samedi 22 novembre prochain, dès 13h00. Une explosion de rires, de musique et de bonne humeur pour célébrer ensemble la fin d'année !

Entrée libre. Inscription souhaitée via le groupe Whatsapp au 0475/94.05.83.



SAMEDI
22
NOVEMBRE

La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami·e·s

19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami·e·s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous·tes !

Entrée libre.



SMAC



EMBRASSEZ LA LITTÉRATURE !



Session d'écoute Podcast · Non-binaires

animé par Flo Delval

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Flo Delval, activiste, évolue au sein de la communauté non-binaire bruxelloise. Ael est allé-e en Wallonie et à Bruxelles enregistrer des témoignages afin de créer des représentations plurielles et constituer une archive inédite. *Non-Binaires* est le premier podcast francophone entièrement consacré aux personnes qui vivent en dehors des normes de genres imposées. Flo vous en offrira un aperçu lors d'une session d'écoute exclusive le 27 novembre prochain.

Entrée libre. Le podcast *Non-binaires* est à découvrir en intégralité sur acast.com/non-binaires.

JEUDI

27

NOVEMBRE



Rencontre *Let's have a kinky night !*

en collaboration avec la librairie Livre aux Trésors

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

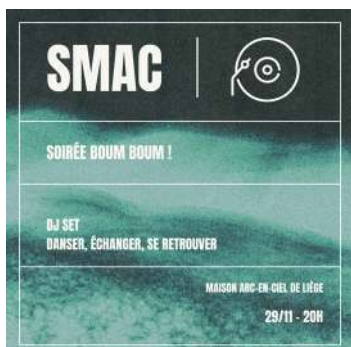
Vendredi, tout est permis à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Le 28 novembre prochain, rejoignez-nous dès 19h00 pour explorer à nos côtés le désir et la sexualité, sous trois facettes différentes. Les auteurs Toàn Daubin et Adrien le Bot nous parleront cruising et rencontres d'après minuit, avant qu'une lecture *Unique en son Genre* ne vienne faire monter la température d'un cran. *It's gonna be hot !*

Entrée libre.

VENDREDI

28

NOVEMBRE



Soirée festive SMAC BOUM BOUM !

dans le cadre de la *SMAC - Embrassez la littérature !*

20h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Pour clôturer en beauté notre semaine littéraire, la SMAC troque ses livres contre des platines et vous invite à une soirée où rythme et convivialité se rencontrent. Venez faire vibrer avec nous les murs de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Entrée libre.

SAMEDI

29

NOVEMBRE



La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Centre S.



centre-s.be



@centresantese sexuelle liege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Groupe d'auto-support Chemsex : un mercredi soir par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : actuellement en pause.



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



@sportardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur [sportardent.be](https://www.sportardent.be)



Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs alliés.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoignez le groupe des Ardentes MOGII sur Facebook pour plus d'infos.



La MAC au féminin



La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désireuse d'offrir à nos aîné-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse



La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les personnes en parcours migratoire, issues des communautés LGBTQIA+. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoins-nous sur WhatsApp au 0475/94.05.83.

cinéart & June Films
présentent



SauVe
NièRe



LAURE ACTRICE
AU PALAIS DE CANNES
2025

La
petite
dernière

NADIA M.

Queer
PALM
CANNES 2025

Officially
Selected for

**FILM
FEST
GENT**

[illegible]

NOVEMBRE 2025

Tous les samedis de novembre	La MAC autour du Monde Atelier sportif • animé par l'un de nos bénévoles	09h40	MAC Maison Arc-en-Ciel
Judi 06	La MAC au féminin Apéro convivial entre les Bi-ennes & allié·e·s	19h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Vendredi 07	Vernissage expo. <i>Fragments d'identité</i> • Mulenda Kalamba	18h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Samedi 08	La MAC autour du Monde Soirée orientale • Soirée Atlas Vol. III	16h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Mardi 11	Collectif Bi.Pan Liège Cercle de parole • Amour & sexualité	14h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Vendredi 14	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans	18h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Judi 20	Social Café Papote de la Ville de Liège	14h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Samedi 22	La MAC autour du Monde Activé mensuelle à destination du public DPI	13h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
	La MAC s'amuse Karaoké entre ami·e·s	19h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Judi 26	Session d'écoute Podcast • Non-binaires • animé par Flo Delval	19h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Vendredi 27	Rencontre <i>Let's have a kinky night !</i> • en collaboration avec la librairie Livre aux Trésors	19h00	MAC Maison Arc-en-Ciel
Samedi 28	Soirée festive SMAC BOUM BOUM !	20h00	MAC Maison Arc-en-Ciel



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macieliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

